

DEUX FOIS SUFFISENT

Que m'arrive-t-il ? Je ne saurais pas l'expliquer. Une horrible douleur survient en moi. Comme si mon corps se coupait en deux. J'ai l'impression de voler, peut-être que je flotte en l'air. J'ouvre les yeux doucement. D'abord, tout est flou, mais petit à petit, mes yeux s'adaptent à ce que je vois. Mais que vois-je ? Les couleurs sont toutes remplacées par différentes teintes de gris. Je crois que je suis dans une chambre d'hôpital. Les murs me paraissent blancs, et à ceux-ci est accroché un calendrier qui indique le 26/12/2567. Il y a une fenêtre par laquelle je vois la nuit sombre qui envahit la ville ; seuls quelques pilux, ces magnifiques boules de lumière flottantes qu'il y a partout, permettent de combattre cette obscurité. Sur la table de chevet il y a juste une paire de lunettes et une bouteille d'eau. Une femme qui me paraît décédée est allongée sur le lit, entourée d'une dizaine de personnes. Je dirais que ce sont des médecins. Une fois que ma vue me le permet, je m'approche de la femme pour essayer de l'identifier, tout en restant en l'air. Personne ne semble remarquer ma présence. Je m'approche d'elle de plus en plus et... C'est moi ! Je ne peux pas le croire ! Comment est-ce possible ? J'essaie de parler, je veux comprendre, mais aucun son ne sort de ma bouche. Une infirmière qui se tient devant mon corps tient une tablette dans ses mains. Je la lis derrière son épaule : « Nom : Amélia Martineau, Naissance : 12/02/2342, Arbre : Oïreta, Ville : Atropiluxa, Groupe sanguin : G+, Date du premier décès : 28/04/2403, Date du deuxième décès : 26/12/2567, Date du troisième décès : .../.../..... » Je relis la fiche trois fois. Ce n'est pas possible... Je dois rêver ! Voilà ! C'est ça ! Je fais juste un mauvais rêve, je vais me réveiller demain matin comme d'habitude ! J'essaie de me réveiller, je me concentre, mais rien ne se passe. Tout est donc bien réel. C'est donc cela la mort ? C'est bien étrange. D'autant plus qu'apparemment j'ai déjà vécu cela une première fois. Je ne me rappelle rien. Je ne me souvenais même pas de mon nom, juste de mon visage. Je décide de sortir de cette chambre. La porte est fermée. Je tente de baisser la poignée mais... ma main passe à travers ! Alors j'avance et mon corps tout entier traverse la porte. Je m'aventure dans les couloirs et croise quelques chirurgiens en chemise bleue et quelques familles de malades, je suppose. Au bout de quelques mètres, je n'arrive plus à avancer. Comme si une force étrange m'attirait vers mon corps, dans la chambre. Plus j'essaie de me débattre pour

avancer, plus la force qui m'attire me fait mal. Cette douleur est atroce. Je ne la souhaiterais à personne, même pas mon pire ennemi. Ma conscience me dit de retourner dans la chambre, mais désormais, la douleur est si grande que je tombe au sol. Ce cauchemar dure presque cinq minutes. Puis un tunnel blanc apparaît devant moi. Toutes les lumières, tout le bonheur, toute la joie du monde ont l'air concentrés dans ce tunnel. Je m'en approche petit à petit, même si cela me demande un effort considérable. Puis j'arrête tout. Mes forces me lâchent une par une. Soudain, une femme vêtue de blanc sort du tunnel, s'approche de moi, me tend la main et m'attire avec elle dans celui-ci. Je crois l'entendre murmurer doucement « Ton heure n'est pas encore venue... » Puis je m'endors.

L'horrible odeur du « nectar après mort » me réveille. Tous mes souvenirs me reviennent d'un coup et cela donne très mal à la tête, c'est à cela que sert le nectar. Je le bois donc, et je vais un peu mieux. Je suis dans la même chambre que celle où je suis morte pour la deuxième fois. Tout est exactement à sa place. La femme que j'ai vue s'appelle Jaïna. C'est une « sauveteuse de mort ». Il y en a une dans chaque arbre qui compose notre cité. Nous avons chacun trois vies. Quand nous mourons pour la troisième fois, nous mourons pour de bon. La plupart du temps, les citoyens de Oïreta n'ont pas besoin de l'aide de Jaïna pour atteindre la sortie du tunnel pour la première mort. La deuxième mort est plus douloureuse et généralement, comme pour moi, elle vient à notre aide pour nous ramener à la vie. Mais au troisième et dernier des décès, même avec son aide, personne n'arrive à revenir. On raconte qu'un roi, il y a longtemps, a réussi à revenir une troisième fois, mais ce sont des légendes. La médecine de notre cité nous permet de vivre des siècles. Donc généralement, quand on meurt c'est une punition pour crimes contre la loi. Moi par exemple, on m'a fait mourir pour vols, agression à main armée, non-respect du roi et de ses ministres. J'ai participé au plus grand cambriolage de la banque d'Oïreta depuis plus d'un siècle. Maintenant je me rends compte de qui je suis et de la gravité de mes faits. Maintenant je n'ai plus le droit à l'erreur. Maintenant, je décide de changer.

Une infirmière arrive dans ma chambre :

- Comment vous sentez-vous madame Martineau ?
- Je suis un peu sonnée mais ça peut aller... merci de demander.
- C'est naturel madame ! Bon, vous pourrez sortir d'ici une heure ou deux.

Ces deux heures me permettent de réfléchir à ma nouvelle vie qui débute. Je suis connue partout ici, à Oïreta. Ma tête a figuré partout pendant presque une semaine. Pour

commencer une nouvelle vie, il faut que je déménage. Je vais changer d'arbre. La transition d'arbre en arbre coûte très cher, mais je devrais y arriver.

Je sors de l'hôpital quelques heures plus tard. Les gens me fixent avec des yeux noirs, murmurent derrière mon dos. Je ne suis pas tranquille. Je rentre chez moi avec la reconnaissance ADN de ma main, puis je suis aspirée à travers la porte. J'ai un frisson à chaque fois, mais tout ceci, c'est pour éviter les cambriolages à domicile. Khyx m'accueille chaleureusement en sautillant partout. C'est mon animal de compagnie, une petite boule de poils bleue. Quand on atteint l'âge de cinquante ans, il y a une cérémonie de remise des animaux de compagnie, chacun allant avec un maître qui lui correspond. Khyx m'a choisie directement. Depuis, nous sommes inséparables.

Durant la semaine qui suit, je fais mes cartons avec l'aide de déménageurs. Tous les soirs, je m'attarde à chercher un endroit qui m'irait parfaitement. Puis j'entends parler d'une grande compagnie qui irait sur la planète Jegna d'ici quelques semaines. Voilà ! J'ai trouvé ! Je ne vais pas changer d'arbre, je vais changer de planète ! Cette planète inonde notre ciel de ses magnifiques couleurs depuis des siècles. Je me renseigne un peu plus en détail, puis je suis décidée. Je dois m'y rendre. Il y a cinq mille places et ils prennent principalement les personnes qui n'ont plus de famille, car ils estiment que les personnes sans famille auront moins de mal à quitter notre planète, parce qu'un retour n'est pas prévu. Personne ne sait ce qu'il y a là-bas, car personne n'est jamais revenu et qu'il n'y a pas de moyen de communication. Ils ont déjà envoyé des personnes, mais que des spécialistes et non des citoyens. Je vois qu'il reste encore quelques places. Il est tard, je vais me coucher et j'irai voir demain ce qu'il en est.

Le lendemain matin je me précipite alors au bureau d'inscriptions, dès que celui-ci est ouvert. Le monsieur qui s'occupe des inscriptions m'accueille très chaleureusement puis me pose quelques questions. J'y réponds avec enthousiasme, même si je les trouve assez étranges et inappropriées. Nous discutons ainsi pendant près d'une demi-heure puis il m'annonce que mon profil leur convient et que si je le souhaite vraiment, je pourrai me rendre sur Jegna. Il me dit qu'il me laisse un jour pour être sûre de ma décision, mais je sens que ce voyage est fait pour moi, alors je signe les papiers officiels dès maintenant. Un mélange d'excitation et de peur m'envahit, mais je reste sur ma décision, je dois y aller.

Des déménageurs viennent chercher mes affaires, ainsi que Khyx, un peu avant le départ. Je vais voir quelques-uns de mes amis pour leur dire au revoir. Je fais le tour des rues



que je traversais régulièrement, ainsi que les tavernes, les magasins... Tout cela va me manquer. Je retourne une dernière fois dans ma maison, je traverse mon jardin, puis je pars.

Nous sommes dans un grand hangar avec les cinq mille autres, quelqu'un fait l'appel, et chacun notre tour, nous nous dirigeons vers la femme qui nous conduira là-bas. C'est mon tour. Je me dirige vers elle, puis elle m'emmène dans le vaisseau qui partira dans quelques heures. Je m'assois à ma place. Une dame s'assoit à côté de moi. Nous parlons de notre vie, de nos projets, de notre passé. Elle n'a pas l'air de me reconnaître, tant mieux. Toutes les places sont prises désormais. On vient nous dire les consignes de sécurité, puis nous nous apprêtons à décoller. Il y a environ douze heures de vol. Nous partons. Je suis très inquiète et verse une petite larme au coin de l'œil. Je vois par la fenêtre notre planète qui rétrécit de plus en plus, elle est magnifique vue de haut. Je n'arrive pas à me reposer, je suis trop stressée par ce qui m'attend. Je m'imagine ma nouvelle vie qui débute pendant les heures du voyage. Nous sommes tous très excités. Nous nous approchons de Jegna et je commence à voir petit à petit les détails de cette planète aux couleurs splendides. L'arrivée est prévue d'ici 10 minutes. Mon cœur bat très vite. Nous nous posons sur la terre ferme en douceur, enfin. Tout le monde se lève et avance d'un pas prudent devant la porte principale. Je regarde les portes s'ouvrir lentement.

Je suis émerveillée par ce que je vois.

Arthur Allingry
lycée Dumont d'Urville, Toulon, classe de 2^{nde}